



Cahiers d'Asie centrale

7 | 1999

Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie centrale islamique

Manuscrits orientaux du Tadjikistan : la collection Semenov

Larisa Dodhudoeva et Lola Dodhudoeva

Traducteur : Alié Akimova et Maria Szuppe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/564>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1999

Pagination : 39-55

ISBN : 2-7449-0110-5

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Larisa Dodhudoeva et Lola Dodhudoeva, « Manuscrits orientaux du Tadjikistan : la collection Semenov », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 7 | 1999, mis en ligne le 25 mars 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/564>

Manuscrits orientaux du Tadjikistan : la collection Semenov

Larisa et Lola Dodkhudoeva (Douchanbé)

Les plus grandes collections de manuscrits de la République du Tadjikistan sont conservées dans les fonds des bibliothèques suivantes : la Bibliothèque nationale de la République du Tadjikistan, le Fonds des Manuscrits orientaux de l'Institut du Patrimoine écrit (Académie des Sciences du Tadjikistan), la Bibliothèque A. Semenov de l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie des Sciences, les bibliothèques de l'Université nationale du Tadjikistan et de l'Institut pédagogique « K. Juraev », et enfin la Bibliothèque régionale de la ville de Khujand.

Il existe également des collections privées : certaines abritent près de deux cents manuscrits mais, en règle générale, ces collections restent encore inaccessibles. Elles représentent souvent des trésors qui ont été légués, au sein des familles, de génération en génération dans différentes régions du pays, essentiellement dans certaines régions de montagnes (Matcha, Gharm et Badakhshân). On sait qu'au cours de ces dernières années, à la suite des tragiques événements au Tadjikistan, de précieux manuscrits provenant de certaines collections privées ont été vendus à des étrangers mais il est impossible d'établir leur quantité, ni de fournir leurs titres.

Tout cela entraîne des difficultés pour évaluer le nombre réel de manuscrits de la République du Tadjikistan. Selon des données qui sont loin d'être précises, il existerait plus de 8 000 manuscrits et fragments de volumes, qui ont été réunis en collections avant et après la Seconde Guerre Mondiale, essentiellement dans les années 1950.

Les catalogues édités nous donnent parfois une idée de la valeur historique et artistique de ces manuscrits. Cependant, la situation politique actuelle n'est pas favorable à la rédaction et à l'édition des nouveaux cata-

logues de manuscrits. Et pourtant, on espère que, bientôt, les savants des divers pays pourront prendre connaissance de ce riche patrimoine, conservé dans les fonds du Tadjikistan.

Cet article s'efforce d'une part de faire le point sur l'état du catalogage des manuscrits du Tadjikistan et, d'autre part, de présenter d'une manière détaillée un des fonds de manuscrits demeurés jusqu'à présent quasiment inconnus, avec notamment la collection oubliée de l'éminent spécialiste des manuscrits orientaux que fut A. A. Semenov.

Les fonds orientaux conservés dans les bibliothèques du Tadjikistan

Douchanbé

— *Bibliothèque nationale de la République du Tadjikistan « Abû'l-Qâsim Firdawsî », section des manuscrits orientaux, fondée en 1934.*

Adresse : Passage Rûdakî 34, 734025 Douchanbé.

Fonds : 2 206 volumes (1 494 en persan, 546 en arabe, et 166 en langues turques). Tous les manuscrits sont enregistrés dans deux livres d'inventaire. Il y a deux catalogues sur fiches destinés aux lecteurs, qui comportent uniquement le titre et la langue de l'ouvrage.

Catalogues édités

• A. Yunusov (éd.)¹ : sont décrits 127 manuscrits ; au total 132 textes ou fragments de textes ; thèmes : histoire, hagiographie, biographie, disciplines coraniques, *fiqh*, éthique, soufisme, poésie, médecine, philosophie, géographie ; index : titres, auteurs, calligraphes, relieurs, date de composition, date de transcription, sceaux, et *incipit*.

• N. Karamatulloeva (éd.), vol. II² : sont décrits 71 manuscrits ; au total 72 textes ; thèmes : prose littéraire, poésie, mémoires, médecine ; index : titres, auteurs, date de composition, copistes, relieurs, concordance des numéros du catalogue et de la cotation.

• N. Karamatulloeva (éd.), vol. III³ : sont décrits 90 manuscrits ; au total 95 textes ; thèmes : poésie des XIV^e-XVIII^e siècles ; index : noms propres.

— *Fonds des Manuscrits orientaux « A. Mirzoev » de l'Académie des Sciences de la République du Tadjikistan, Institut du Patrimoine écrit (Institut pis'mennogo nasledija), fondé en 1955.*

Adresse : Passage Rûdakî 31, 734001, Douchanbé.

Fonds : 5 044 manuscrits (3 700 en persan, plus de 1 000 en arabe, et 350 en langues turques). Vingt-quatre manuscrits de cette collection sont illustrés et contiennent au total 215 miniatures. Tous les manuscrits sont enre-

gistrés sur un registre d'inventaire. Il existe deux catalogues sur fiches inachevés destinés aux lecteurs ; ils comportent les titres des ouvrages et les noms des auteurs. Une description complète du fonds est en préparation. À l'heure actuelle, cinq volumes du catalogue descriptif des manuscrits arabes amendent d'être édités, ainsi que onze volumes consacrés aux manuscrits tadjiko-persans et turcs dont six ont déjà été publiés. En dehors des catalogues généraux, au cours de ces dernières années, les chercheurs de l'Institut du patrimoine écrit ont rédigé des ouvrages destinés à mettre en valeur leur fonds oriental⁴. L'Institut du patrimoine écrit de Douchanbé a également préparé la publication de trois catalogues, dont deux se trouvent déjà aux Éditions Donish. Deux autres catalogues sont en cours de préparation.

Catalogues édités

- A.M. Mirzoev et A.N. Boldyrev (éds), vol. I⁵ : sont décrits 239 manuscrits (229 tadjiko-persans et 10 turcs), au total 288 textes ; thèmes : histoire, mémoires, biographie, géographie, topographie, voyages, chronogrammes, *inshâ'* ; index : titres, *incipit*, auteurs, titres et noms honorifiques des auteurs, copistes, relieurs, sceaux, dates de transcription, concordance de numéros du catalogue et de la cotation, autographes.
- A.M. Mirzoev et A.N. Boldyrev (éds), vol. II⁶ : sont décrits 366 manuscrits (360 tadjiko-persans et 6 turcs), au total 469 textes ; thèmes : biographie, poésie des X^e-XV^e siècles ; index : titres, *incipit*, auteurs, titres et noms honorifiques des auteurs, copistes, relieurs, sceaux, dates de transcription, concordance de numéros du catalogue et de la cotation, autographes.
- A.M. Mirzoev et M. Zand (éds), III⁷ : sont décrits 264 manuscrits (208 tadjiko-persans et 56 turcs), au total 559 textes ; thèmes : poésie des XV^e-XVII^e siècle ; index : titres, *incipit*, auteurs, titres et noms honorifiques des auteurs, copistes, relieurs, sceaux, dates de transcription, concordance de numéros du catalogue et de la cotation, autographes.
- A.M. Mirzoev et M. Zand (éds), vol. IV⁸ : sont décrits 323 manuscrits (257 tadjiko-persans et 66 turcs), au total 406 textes ; thèmes : poésie des XVIII^e - début du XX^e siècles ; index : titres, *incipit*, auteurs, titres et noms honorifiques des auteurs, copistes, relieurs, sceaux, dates de transcription, concordance de numéros du catalogue et de la cotation, autographes.
- A.M. Mirzoev et V.E. Bertel's (éds), vol. V⁹ : sont décrits 186 manuscrits (96 tadjiko-persans et 90 turcs), au total 429 textes ; thèmes : prose littéraire, folklore, poésie (*jang*, *bayâz*) ; index : titres, *incipit*, auteurs, titres et noms honorifiques des auteurs, copistes, relieurs, sceaux, dates de transcription, concordance de numéros du catalogue et de la cotation, autographes.
- A.M. Mirzoev et V.E. Bertel's (éds), vol. VI¹⁰ : sont décrits 261 manuscrits (210 tadjiko-persans, 10 turcs et 45 arabo-persano-turcs), au total 444 textes ; thèmes : lexicographie, encyclopédie, grammaire, poésie, prose épistolaire, stylistique, documents, médecine, pharmacologie, mathématiques, astrolo-

gie, musique, agriculture, artisanat, médecine vétérinaire ; index : titres, auteurs, copistes, relieurs, sceaux, dates de transcription, concordance des numéros du catalogue et de la cotation.

• Larisa Dodkhudoeva¹¹ : sont décrits 289 manuscrits enluminés dont 24 à peintures (215 miniatures) ; index : auteurs, titres d'ouvrages, calligraphes, peintres et enlumineurs, relieurs, manuscrits à peintures, concordance des numéros d'inventaire et des numéros d'entrée des catalogues correspondants.

— *Bibliothèque A. A. Semenov de l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie des Sciences de la République du Tadjikistan* (voir la 2^e partie du présent article).

— *Bibliothèque de recherche de l'Université nationale du Tadjikistan.*

Adresse : Passage Rûdakî 17, 734001, Douchanbé.

Le fonds possède plus de 300 manuscrits en arabe, persan, *turkî*, ourdou, pashto. Il n'y a pas de données disponibles sur les particularités de la collection, ni sur les thèmes. Les manuscrits sont enregistrés sur un cahier d'inventaire général mais personne ne s'est attaché à les décrire.

— *Bibliothèque de recherche de l'Institut pédagogique d'Etat « K. Juraev ».*

Adresse : Passage Rûdakî 105, 734002, Douchanbé.

Le fonds possède plus de 200 manuscrits en arabe et persan. Il n'y a pas de données disponibles sur les particularités de la collection, ni sur les thèmes, et personne n'a jamais travaillé sur cette collection.

Khujand

— *Bibliothèque régionale de la ville de Khujand « Tâsh Khwâja Aṣîrî »*

Adresse : Rue Khujandî 9, 735700, Khujand.

Le fonds possède environ 300 manuscrits islamiques qui n'ont été ni catalogués ni répertoriés.

Le fonds A.A. Semenov (Douchanbé)

Nous voudrions présenter d'une manière plus détaillée le fonds des manuscrits islamiques réunis par Aleksandr Aleksandrovitch Semenov, conservé aujourd'hui à l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie des Sciences de la République du Tadjikistan (Adresse : Rue Istravshân 18, 734042, Douchanbé).

Le fonds se compose de 146 manuscrits, dont 141 constituent la collection Semenov proprement dite, les autres ayant été acquis par l'Institut au fil des années (136 en persan, 7 en arabe, 3 en *turkî*). Ils englobent les thèmes suivants : histoire de l'Iran et de l'Asie centrale, biographie, géographie, sou-

fisme et littérature (prose et poésie).

Aleksandr A. Semenov (1873-1958), membre de l'Académie, fondateur et premier directeur de l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie à Douchanbé, est devenu célèbre par ses ouvrages sur l'historiographie, l'histoire de culture et de religion de l'Asie centrale¹². C'est grâce à ses efforts que l'on créa, à Tachkent, l'Institut du patrimoine écrit et l'on entreprit un travail de systématisation et de catalogage des manuscrits conservés à l'Institut d'orientalisme de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan¹³.

A. A. Semenov a consacré toute sa vie à réunir des manuscrits. Son intérêt scientifique pour l'histoire du monde islamique, la poésie persano-tadjike et l'ismaélisme ont déterminé le contenu de sa collection. Celle-ci constitue une véritable bibliothèque de recherche, dont la plus grande partie comprend des ouvrages sur l'histoire et la littérature de l'Asie centrale¹⁴. Les données sur l'histoire de cette collection sont assez fragmentaires et n'éclaircissent pas tous les aspects de la question, bien qu'il en fournisse lui-même des éléments. Certains manuscrits contiennent des notes qu'il avait lui-même rédigées, figurant soit sur la première page de l'ouvrage, soit sur des feuilles libres insérées ensuite dans les manuscrits. Ces notes non seulement donnent une brève description du manuscrit mais aussi les informations relatives aux circonstances de son achat : le lieu et la date de l'achat, ainsi que le prix du volume. D'après ces données, Semenov a surtout acquis les manuscrits entre 1913 et 1953. V. Bartol'd s'intéressa à une certaine époque à ce fonds qui réunit des exemplaires magnifiques aussi bien de point de vue scientifique que de l'histoire de l'art du livre, et il l'étudia avec beaucoup d'intérêt¹⁵. Les manuscrits à décor constituent une partie importante de ce fonds de manuscrits¹⁶. En dehors de l'enluminure et de la calligraphie, les reliures de certains de ces manuscrits représentent de véritables œuvres d'art (voir Pl. I, ill. 1).

Il semblerait que seule une partie de la collection originale de Semenov soit conservée actuellement à la bibliothèque de l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie de Douchanbé.

Le fonds Semenov, qui fut intégré à l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie en 1958, n'a jamais été catalogué bien que l'inventaire qui en existe ne soit pas très précis¹⁷.

Les manuscrits de valeur historique (sélection)

Nous ne prétendons pas ici décrire la collection Semenov dans son intégralité, et nous limitons donc à signaler les manuscrits les plus importants. Nous espérons que ce travail pourra à l'avenir enrichir les études des spécialistes travaillant sur des questions similaires.

Les manuscrits les plus anciens

a) *Tazkirat al-awliyâ* de Farîd al-Dîn 'Aṭṭâr (n° 103), daté de 700/1301 (voir plus loin le paragraphe consacré aux manuscrits à décor),

b) le deuxième *rub* (« *Âdât* »), du *Ihyâ' ulûm al-dîn* d'al-Ghazâlî (n° 44),

traduction en persan du célèbre ouvrage, faite par ‘Abd al-Maḥmūd al-Kāfi al-Haravī en 725/1325 à la cour de Ghiyāṣ al-Dīn Kart¹⁸.

Les autographes

a) *Subḥān-Qulī-nāma* de Muḥammad Ṣalāḥ Balkhī b. Mullā ‘Abdallāh Kātīb, 1065/1654-55 (n° 10) ;

b) *Dakhma-yi shāhān* de Mīrzā Ṣādiq, 1235/1819 (n° 26)¹⁹ ;

c) *Tārīkh-i Shughnān*, rédigé et copié pour Semenov par Ḥaydar-Shāh, fils de Mubārak-Shah en 1912 (n° 67) ;

d) *Tārīkh-i Jāmsḥīdihā*, rédigé et copié pour Semenov par Khān-Āghā Khān, fils de Yalangtush-Khān Amīn al-Dawla en 1335/1916-17 (n° 68) ;

e) recueil des prières ismailites, rédigé et copié pour Semenov par Sayyid Maḥmad-Khān au début du XX^e siècle (n° 69).

Les ouvrages rares ou uniques

a) *Nuzhat al-qulūb* de Ḥamdallāh Qazvīnī (n° 119), produit dans l’atelier (*kitāb-khāna*) du souverain timouride Shāh-Rukh (première moitié du XV^e s.)²⁰, illustré de mappemondes et de tables (voir plus loin nos remarques sur les manuscrits à décor) ;

b) *Maṣnavī-yi ma‘navī* (les six *daftar*) de Jalāl al-Dīn Rūmī (n° 46), copié en Inde par un soufi afghan, Muḥammad Salīm qui, en 914/1508-9, vérifia le texte [sur l’original] et y ajouta le commentaire complet de ‘Abd al-Laṭīf b. ‘Abdallāh ‘Abbāsī, ainsi que la biographie de Rūmī écrite par Jāmī ;

c) *Sīrāj al-sālikīn va laṭā‘if al-‘arīfīn* de ‘Ubaydallāh Naqshbandī Samarqandī (1173/1759-60) ;

d) *Manāqib-i Mawlānā Lutfallāh Chustī* (n° 113), copié sur l’autographe en 1173/1759-60.

Les manuscrits copiés du vivant de leurs auteurs

a) *Sharḥ* (commentaire) au *Miftāḥ al-‘ulūm* (la troisième partie du *‘Ilm ma‘ānī wa-l-bayān*), de ‘Alī b. Muḥammad Jurjānī, 812/1409 (n° 95) ;

b) deux *Dīvān* du célèbre poète de Boukhara, Mushfiqī, 992/1584-85 (n° 94) et 995/1586-87 (n° 29) (pour son décor, voir plus loin) ;

c) *Laṭā‘if al-lughāt* de ‘Abd al-Laṭīf Haravī, écrit en 1047/1637-38 (n° 104) ;

d) *Muntakhab al-tavārīkh* de Muḥammad Ḥakīm Khān de Kokand, fils de Mas‘ūd Khān, 1260/1844 (n° 63). Cette copie appartenait à l’auteur²¹.

Manuscrits à décor

1. *Tazkirat al-awliyā’* de Farīd al-Dīn ‘Aṭṭār (n° 111), daté 700/1301

Copié le 3 *sha‘bān* 700/14 avril 1301, ce manuscrit monumental représente le trésor de la collection bien qu’il ne soit pas proprement à décor : la calligraphie représente toute sa valeur artistique alors que les titres intermédiaires en grande écriture de type koufique servent d’éléments de rubrication du texte.

Le tracé d'écriture coulant et harmonieux transforme les lettres en une composition linéaire ornementale. Le principe de frise pour l'organisation de l'écriture sur une page est caractéristique pour les titres [des chapitres]. La calligraphie, devenue un ornement, constitue l'axe de la composition du texte sur page dans ce volume. L'impression du caractère monumental y est encore renforcée par la taille des lettres dans les titres et par leur libre position horizontale. L'espacement du texte, le volume et les dimensions du livre, ainsi que les bandes horizontales du texte semblent annoncer le style décoratif des manuscrits de Chiraz de la première moitié du XIV^e siècle, qui auraient pu prendre pour modèle des manuscrits du même type que celui-ci.

Ce manuscrit possède une magnifique reliure en cuir au motif estampé de pivoine sur l'intérieur et l'extérieur des plats. Ses formes sont moins géométriques, plus souples et plus fantasques, ce qui permet de dater la reliure du XV^e siècle.

2. *Nuzhat al-qulûb* de Qazvîni (n° 119), [c. 1430 ; Hérat]

Le manuscrit est un exemple du style de Hérat du XV^e siècle, aussi bien pour sa calligraphie et son enluminure que pour sa reliure²². Il a été produit, vraisemblablement dans les années 1430, dans le célèbre atelier de production de livres manuscrits (*kitâb-khâna*) du souverain timouride Shâh-Rukh (1405-1447) et calligraphié par 'Alî b. Fakhr al-Dîn al-Shîrâzî. Il possède deux cartes (f. 191b-192a, et 263b-264a) et quatorze schémas. La tradition de représentation des schémas ne change pratiquement pas tout au long du développement de la miniature orientale. Tout comme les esquisses des peintures, on les traçait à l'encre de Chine et en vermillon, tandis que les eaux des fleuves, des mers et des océans étaient dessinées en employant l'argent qui, avec le temps, souvent s'oxydait et perdait son brillant.

Enluminures : un frontispice (*'unwân*) avec une partie supérieure délicatement enluminé d'or et de lapis-lazuli.

Le volume a gardé sa reliure originale en maroquin rouge, ornée d'une fleur estampée.

3. *Dîvân* de Shâhî Qâsimî (n° 117), [milieu XVI^e s., Hérat - Asie centrale]

Le manuscrit a été créé au XVI^e siècle par l'école de Hérat qui continua d'exister bien que beaucoup de ses grands maîtres aient quitté le Khorassan pour s'installer au Mavarannahr (Transoxiane) ou en Iran.

Enluminure et décor : les marges sont ornées de couleurs différentes, tradition née à Hérat à la fin du XV^e siècle. Leur fond est parfois couvert d'ornements à motif végétal en dessin « ajouré » en or, tandis que tout l'espace de la bordure est couvert de « grillage » rouge. Le frontispice semble avoir été achevé plus tard, vraisemblablement en Asie centrale. Peint d'une manière maladroite, il semble être l'œuvre d'un artiste non-professionnel du XIX^e siècle.

4. *Anīs al-ṭālibīn va 'ādāt al-sālikīn* de Charkhī (n° 125), 919/1513 [Boukhara]

Le manuscrit appartient à l'école de Boukhara du premier quart du XVI^e siècle. Il a été créé avec la contribution importante d'artistes du Khorassan émigrés en Inde et en Asie centrale²³. Les feuilles sont en papier épais, utilisé souvent par les maîtres boukhariotes.

Enluminure et décor : le volume est orné de sept frontispices dont les détails sont travaillés en filigrane. Certaines vignettes (f. 133b, 189b) ont une forme originale en rectangle couronné de trois cartouches d'or triangulaires avec le décor végétal, au lieu d'un seul, ce qui est habituel. Le cadre du frontispice contient un motif original, qui est absent des autres manuscrits du Mavarannahr, composé des fleurs liées par une ligne droite. Le peintre l'a complété avec une combinaison de figures pour marquer sa propre originalité. La vignette traditionnelle à cartouche central au-dessus de la base inférieure du frontispice est caractéristique de l'œuvre d'un autre peintre.

5. *Dīvān* d'Amīr Sa'īd Qāsim(ī) (n° 136), [XV^e-déb. XVI^e s., Hérat]

Son décor somptueux reflète la pureté du style et du savoir-faire artistique qui remontent vraisemblablement à l'école de Hérat de la seconde moitié du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle. Le volume fut copié par Muḥammad b. Muḥammad, connu comme (*mashhūr bi*) Baqqāl²⁴.

Enluminure et décor : le livre possède un *shamsīya* (rosette, f. 1a), cinq frontispices (f. 1b, 2a, 493b, 560a, 606b) et les doubles pages artistiquement décorées (f. 489b-490a, 539b-540a).

L'enluminure de ce manuscrit semble être la somme des plus hauts achèvements artistiques de l'époque (voir Pl. I, ill. 2). Les motifs décoratifs se développent d'une façon illimitée et les couleurs sont très raffinées ; les détails des motifs décoratifs et la complexité de leurs combinaisons sont amples et fonctionnels. L'emploi de l'or, du bleu outre-mer avec du lapis-lazuli, du noir et du cinabre dans le décor des frontispices est exceptionnellement généreux. Les motifs habituels de la décoration du livre, tels que la tige d'or aux points noirs et boutons multicolores, les fleurs rouges et « la peau d'hermine » (alternance des figures blanches et noires dans un cadre), apparaissent dans des nouvelles configurations. Chaque partie du livre est séparée par une vignette à *shamsīya*, et les doubles pages comportent des décorations et inscriptions dans les angles.

6. (a) *Dīvān* de Mushfiqī (n° 94), 992/1584 [Boukhara] et

(b) *Dīvān* de Mushfiqī (n° 29), 995/1586-87 [Boukhara]

Ces deux manuscrits, copiés du vivant du poète, auraient pu être produits dans le même atelier, vraisemblablement à Boukhara, et présentent beaucoup de points communs.

Le premier (n° 94), a été calligraphié par Muḥammad Rizâ b. Sultân Muḥammad al-Haravī en 992/1584. Il possède un frontispice à la forme plutôt traditionnelle. Le texte des feuillets 1b-2a est divisé en deux parties par un cadre à fleurs d'or.

Le décor du second (n° 29) est encore plus somptueux. Le texte principal est couché en deux colonnes et encadré par un texte écrit dans les marges. Au feuillet 66b, le peintre a dessiné une paire de vignettes : la première rectangulaire au début du texte principal, et la seconde dans l'angle au début du texte marginal. Au feuillet 79b, le début du chapitre est encadré par deux blocs représentant l'image de volutes (*islîmî*) sur le fond noir. Les intercalations du texte marginal représentent souvent une tige d'or aux fleurs rouges et jaunes sur un fond bleu.

7. *Ma'ârij al-nubûwa fî madârij al-futûwa* de Kâshîfî (n° 140), [fin XVI^e s., Boukhara]

Cet autre manuscrit apparenté par le style aux deux précédents a été copié par le calligraphe Mu'înî (?). Le travail d'enluminure n'a pas été terminé et, mis à part ses trois frontispices (f. 1b, 69b, 168b), la copie ne porte aucun ornement. C'est l'utilisation du motif en feuilles et pétales, dans les encadrages, et l'élargissement de la gamme de couleurs qui le rapprochent des deux manuscrits précédents.

8. *Nafahât al-uns* de 'Abd al-Rahmân Jâmî (n° 132), 986/1578 [Boukhara ou Khorassan]

Ce volume, copié en *jumâdâ* I 986/juillet-août 1578, se rattache également au style d'enluminure des trois manuscrits précédemment décrits, et appartient à l'école khorassano-mavarannahraïse du dernier quart du XVI^e siècle.

Dans les années 1570-1580, le décor en feuilles et pétales placé à l'intérieur d'un cadre devient caractéristique pour les manuscrits du Khorassan et de Boukhara. Nous savons que la composition complexe comportant des motifs végétaux des frontispices et des *sarlawh* des manuscrits musulmans est considérée comme le symbole du jardin de paradis. Outre les motifs géométriques, les peintres utilisaient souvent les motifs végétaux en tant que cadre ou séparation (clôture autour du jardin).

On utilisait surtout un motif décoratif aux contours habituellement esquissés en or qui se composait de deux feuilles légèrement inclinées et d'un pétale dont le dessin formait souvent aux angles des cadres une palmette à trois palettes. Le cœur du pétale était peint en rouge, l'intérieur des feuilles en vert ou, plus rarement, en bleu.

Ce motif avait en quelque sorte remplacé les bandes traditionnelles des entrelacs géométriques. En même temps, il a acquis les qualités nécessaires pour pouvoir contraster avec les dessins floraux principaux : le dessin incliné correspondait à l'inclinaison de l'écriture et la rigidité des contours rendait sa forme graphiquement précise.

9. *Silsilat al-zahab* de 'Abd al-Rahmân Jâmî (n° 64), [Iran ou Boukhara, et Inde, XVI^e s.]

Le volume est apparemment l'œuvre de plusieurs maîtres différents (voir Pl. I, ill. 3). Son décor est plutôt original et réunit plusieurs styles. Le colo-

phon, apparemment falsifié, attribue sa copie au légendaire calligraphe (*khattât*) iranien, Mîr ‘Imâd.

Les marges de ce beau livre sont en papier épais rose à motifs, caractéristique de la production des livres de Boukhara de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Mais les formes arrondies des fleurs sur le fond d’or et les intercalations rouge-émeraude démontrent qu’il est proche des modèles indiens. Le dessin de volutes y est moins dense que dans les manuscrits iraniens et centre-asiatiques. Par contre, le motif végétal est simplifié et se compose de boutons ronds, en petit nombre, et de feuilles noires pointues.

Le frontispice du folio 43, formé d’une bande noire étroite à l’ornement végétal, est lui aussi inhabituel. Sa partie supérieure est ornée de figures vertes et jaunes, procédé qui le rapproche des ouvrages des peintres moghols de l’Inde de la fin du XVI^e et du XVII^e siècles. Étant donné que c’est la couleur or, et non le bleu, qui sert de fond au *sarlawh* et aux frontispices, ce qui était souvent pratiqué en Iran et en Asie centrale, nous pouvons supposer que le manuscrit a été enluminé en Inde. Le « semis d’or », *zar-afshân*, qui orne le texte, rend le manuscrit encore plus somptueux.

Le mélange de différents styles et manières artistiques dans le même manuscrit témoignent de la coopération des différents peintres. Il nous paraît vraisemblable que ce manuscrit ait été conçu et copié en Iran mais que son décor enluminé ait été terminé en Inde, probablement à la cour moghole. Cependant, une autre hypothèse ne peut pas être exclue : il est tout à fait probable que ce manuscrit ait été produit dans l’atelier de Boukhara par les maîtres centre-asiatiques et indiens.

10. *Kitâb rusul va mulûk* d’Abû’l-Muhsin Ḥalîm al-Ḥaqq (n° 76), [Inde, XVI^e s.]

Ce volume est un exemple d’enluminure dans le style *dehlî qalam*²⁵. Le fond en or de son frontispice (f. 1b) est orné, comme c’était le cas pour le *Silsilat al-zahab* décrit plus haut, d’une tige noire souple portant des boutons ronds et des fleurs. La vignette, très abîmée avec le temps, a été restaurée. Tout comme le livre précédent, il aurait pu être enluminé en Inde dans le dernier quart du XVI^e siècle.

11. (a) *Ma‘ârij al-nubûwa fî madârij al-futûwa* de Kâshifî (n° 128), 1114/1702 : copié par Mullâ Ḥusayn Muṭahharî (?), le 7 *jumâdâ* I 1114/29 septembre 1702.

(b) *Risâla-yi Makhdûm-i A‘zam* (n° 79), 1142/1729 : copié le 14 *ṣafar* 1142/8 septembre 1729 par le calligraphe Muḥammad Ishâq b. Muḥammad Khwâja Jûybârî.

Ces deux manuscrits ont vraisemblablement été produits dans un même centre artistique, voire dans un même atelier, car ils ont plusieurs détails communs. Ils appartiennent à un nouveau style apparu au début du XVII^e siècle, influencé par l’art de l’Inde et de l’Europe, appelé le style « jardinier ». La composition linéaire des motifs végétaux subit d’importantes modifications qui

entraînent un changement dans la forme même du frontispice. Les manuscrits de cette époque, noyés dans le décor floral qui garde des liens étroits avec le dessin textile, sont d'un grand intérêt. À la même époque, on s'intéresse plus à la nature et on l'étudie d'une façon plus intensive : les images des oiseaux et des plantes représentées d'une manière réaliste deviennent à la mode.

Le manuscrit n° 128 surpasse l'autre par la beauté de son décor enluminé pour lequel l'or est employé d'une façon particulièrement généreuse. Le frontispice en double page (f. 1b-2a) se compose de trois cartouches arrondis aux fleurs roses et mauves, et des médaillons dont le milieu est de couleur cerise. Les autres frontispices (f. 36b, 55b, 100b, etc.), sont présentés en forme de vignette dont le dessin décoratif est tracé en or. Dans leur partie inférieure, la formule islamique traditionnelle d'invocation de Dieu (*bismillâh* ou « basmalah ») est encadrée de pousses d'or. Ces frontispices du même type ont une forme inhabituelle car ils ne possèdent pas de cartouche principal mais représentent une image plus ou moins régulière des plantes. Dans le cadre du panneau décoratif, on y trouve une tige couverte de boutons, de fleurs et de feuilles, caractéristique du style « jardinier ».

12. Coran (n° 73), [XVIII^e-XIX^e s.], Cachemire

Dans le décor de ce manuscrit, caractéristique de l'art du Cachemire des XVIII^e-XIX^e siècles qui suivait sa propre tradition d'enluminure, domine le dessin de fleurs – surtout de lotus d'or – au contour tracé de couleur framboise. Le fond bleu foncé du *sarlawh* (f. 1b-2a) est décoré de fleurs de couleurs blanche, rose et cerise dont les tiges sont aussi blanches. Le texte est décoré de rosettes d'or et de signes de vocalisation noirs et rouges (voir Pl. II, ill. 5).

La reliure en laque du Coran comporte des représentations des fleurs, autre détail caractéristique témoignant, à cette époque, de l'abandon progressif de la composition linéaire des motifs végétaux. L'extérieur des plats est décoré avec un bouquet dans un vase, tandis que l'intérieur des plats représente un arbre couvert des mêmes fleurs (voir Pl. I, ill. 4).

13. *Dictionnaire encyclopédique de la langue darí* (n° 114), 1199/1784-1785, Cachemire

Le manuscrit possède un autre exemple de ce type de reliure. L'extérieur des plats est décoré de trois médaillons. Un bouquet de fleurs est représenté à l'intérieur du médaillon central ; les médaillons latéraux contiennent des fleurs isolées. Sur le fond sombre de l'intérieur des plats, il y a l'image d'un narcisse qui pousse du sol.

14. (a) *Farhang-i Rashîdî* de 'Abd al-Rashîd Ḥusaynî Madanî (n° 59), [XIX^e s.], Inde

(b) *Nasab-nâma-yi a'imma-yi ma'sûmîn* de Ja'far b. Ḥusayn Ghâzî (n° 123), daté 1247/1831-32, Inde

Deux exemples de manuscrits indiens à décor tardifs avec les frontispices à plusieurs niveaux, abondamment décorés de fleurs somptueuses. Le type le

plus répandu du décor végétal des manuscrits du XIX^e siècle est ainsi représenté par les fleurs doubles, les feuilles lancéolées et les pivoines qui remplacent les boutons. Dès le XVII^e siècle, la pratique d'ajouter des motifs floraux sur les marges des manuscrits des époques antérieures se répand. Ces ajouts étaient peints, soit à la demande du propriétaire du manuscrit, soit par le propriétaire lui-même. Sur les marges, entre les colonnes de texte et dans les frontispices et les *sarlawh*, apparaît le dessin d'un arbrisseau épais ou d'un grand bouquet fourni, complément essentiel du dessin traditionnel de la page.

15. *'Ajâ'ib al-ṭabaqât* (n° 118), daté 1248/1832-33, [Asie centrale]

Le volume a été calligraphié par Mîrzâ Muṭî', fils d'Ibrâhîm Bukhârî.

Consacré aux climats et aux biographies des personnalités remarquables, il constitue un exemple du type d'ouvrage très demandé aux XVII^e-XIX^e siècles : de compendiums contenant à la fois des descriptions universelles, des sujets légendaires et mythiques de la vie de saints, des éléments des sciences exactes et des informations pratiques sur la géographie ou l'astronomie.

Enluminure et décor : un cachet [d'une maison] de commerce de Glasgow est collé sur le frontispice de ce manuscrit (f. 1b). Sur les feuillets 107b et 108b, on a peint en cinabre les schémas de l'emplacement des tombes de soufis. Ces dessins miniatures peuvent être rapprochés de ceux trouvés dans des ouvrages du « cycle de pèlerinage » qui existaient dans tout l'Orient musulman²⁶.

16. *Ḥamla-yi Ḥaydarî* (n° 55), 1269/1853, Khiva

Copié par Mîrzâ Muḥammad Rafî' Bâzil le 16 *jumâdâ* I 1269/25 février 1853.

Le volume est remarquable par sa solidité et sa sobriété mais son frontispice n'est que tracé à l'encre de Chine. Ce manuscrit, tout comme le suivant, a été produit dans le style de Khiva et représente un exemple inestimable pour l'étude de l'histoire de la production de manuscrits de cette école (voir plus loin).

17. *Dîvân* de Shîr Muḥammad Mu'nîs (n° 37), 1321/1903, Khiva

Copié par Muḥammad Ya'qûb en 1321/1903 (n° 37), en ouzbek.

Sur un feuillet supplémentaire de ce manuscrit, on trouve une dédicace à Sayyid Muḥammad Raḥîm Bahâdur-Khân, c.-à.-d. le Khan de Khiva, Muḥammad Raḥîm II (1865-1901) ; le manuscrit lui était vraisemblablement destiné²⁷. Il est très probable que le calligraphe s'est mis au travail du vivant du souverain mais, lorsque le manuscrit fut terminé, le Khan n'était déjà plus en vie.

Enluminure et décor : dans ce manuscrit, la couleur de la feuille du papier sert de fond pour l'ornement, pratique largement répandue en Asie centrale dès le début du XVII^e siècle. La double page (f. 9b-10a) porte un décor assez disparate en or, rose et blanc d'argent. Sur les marges, des deux côtés de la

composition principale, il y a un élément décoratif aux motifs végétaux ressemblant à une tour, dans le style de l'époque. Au XVIII^e-XIX^e siècles, les peintres introduisent souvent dans le dessin du frontispice des formes architecturales, telles que des bâtiments à coupole, des arcs, des minarets, etc.

Les éléments végétaux sont utilisés pour la décoration de tous les éléments du manuscrit. Dans le *Divân* de Mu'nis, ainsi que dans les autres manuscrits de Khiva, les figures cruciformes au-dessus du frontispice sont décorés de petits boutons et de fleurs, ce qui était visiblement typique pour l'ornementation du Khorezm. Le frontispice du feuillet 203b représente une grille de tiges. Tous les éléments sont peints en aquarelle, y compris les peintures de bronze et d'aluminium, tandis que la double page est peinte en or liquide.

Production des manuscrits à bon marché

Parmi les livres de l'Asie centrale du XIX^e, siècle on trouve beaucoup d'exemplaires de production de masse, destinés à un large public. Ils sont d'habitude décorés de motifs « populaires » qui sont cependant d'un grand archaïsme, tels que des petits cercles, des zigzags, des losanges, des fleurs splendides, etc. Les créateurs de ces manuscrits sont pour la plupart des calligraphes et des peintres d'origine populaire. Les manuscrits simples et peu coûteux, à décor modeste, étaient produits en quantité importante dans les grandes villes mais en dehors de la cour.

Parmi les livres à décor modeste, voire non professionnel, nous pouvons citer les manuscrits suivants de la collection Semenov : - *Maslak al-'arifin* de Muḥammad b. Aḥmad b. Sayyid al-Bukhârî, copié par Mullâ Bâbâkhân b. Khwâja 'Abd al-Hayy Tâshkandî en 1213/1798-99 (n° 60), - *Manâqib-i haẓrat-i Şâhib al-Qirân* de Khwâja Ḥasan Khwâjam Pâdshâh (n° 131), daté entre la fin du XVII^e et le XX^e siècles, - *Bahâristân* de 'Abd al-Rahmân Jâmî (n° 86), - *Sharḥ Miftâḥ al-'ulûm* de 'Alî b. Muḥammad Sayyid Sharîf (n° 95), copié le 12 jumâdâ I 812/22 septembre 1409, - « Traité de grammaire arabe » (n° 80), daté entre la fin du XVII^e et le XIX^e siècles, etc. Le manuscrit n° 95 a une belle reliure à recouvrement, décorée d'un élégant ornement estampé en relief, qui aurait été produite au XV^e siècle.

Manuscrits ottomans

Dans les collections du Tadjikistan, on rencontre rarement les manuscrits turcs ottomans. C'est pourquoi la copie du *Kashf al-zunûn 'an asâmi al-kutub wa-l-funûn* de Kâtib Chelebî (Hâjjî Khalîfa), datée de 1140/1727-28, provenant de la collection Semenov (n° 58) constitue une notable exception. Le manuscrit peut être rattaché à l'école de Levni et de ses disciples (XVIII^e s.) qui représente, en fait, la dernière étape du développement de la synthèse irano-turque.

Son frontispice (f. 1b) possède un ornement végétal aux lignes rouges sur le fond d'or. Les peintres cherchaient à diversifier le fond en or en piquant sa surface avec une aiguille, grâce à quoi sa facture avait une apparence

veloutée et intensifiait le jeu de rehaut. Par contre, les parties polies de l'ornement avaient une surface mate et diffusaient la lumière. La grande et large partie supérieure du frontispice est encadrée d'un cartouche étroit. La tige souple d'*islîmî* est peinte d'une manière libre et légère. Chaque feuillet du manuscrit est orné d'un cadre doré. Le fleuron est beaucoup plus grossier et a été probablement réalisé un siècle plus tard. La reliure en peau de chagrin estampée et dorée avec un ornement de couleur cerise, décorée de formes végétales souples, est assez remarquable. Mais le manuscrit n'est pas très travaillé et semble avoir été produit en dehors des ateliers de la cour des souverains ottomans.

Bien que, dès la fin du XIX^e siècle, les traditions de décoration des manuscrits déclinent et que l'art de l'enluminure commence à être considéré comme anachronique, la calligraphie demeure toujours l'une des plus importantes composantes du livre.

Pour beaucoup de manuscrits médiévaux préservés jusqu'à nos jours, l'attribution demeure une affaire assez compliquée. Pourtant, ces livres revêtent une importance exceptionnelle pour l'étude de l'histoire de la région, notamment pour les relations établies entre les divers centres culturels de l'Orient musulman. Les déplacements des maîtres-artisans et artistes, et la circulation des manuscrits ont favorisé la production des livres dans lesquels nous pouvons trouver les caractéristiques de diverses écoles artistiques.

La collection Semenov possède un nombre important de manuscrits précieux, dont certains ont été produits dans les ateliers royaux (*kitâb-khâna*) des souverains timourides (XV^e s.) ou des Khans de Khiva (XIX^e s.). Témoignages de l'art des maîtres calligraphes, peintres et relieurs iraniens, centro-asiatiques et indiens, ils constituent des exemples de styles artistiques régionaux à l'intérieur même de l'Asie centrale (Boukhara, Khiva) où les écoles locales de calligraphie et de miniature se développent tout en restant attachées aux traditions de la culture du livre arabo-persan.

Ainsi, outre les manuscrits cités dans cet article, presque tous les volumes de ce fonds présentent un caractère unique²⁸. Il est donc indispensable de constituer un catalogue descriptif des manuscrits provenant de la collection Semenov. La publication de cette collection permettrait en effet de faire découvrir un patrimoine peu connu et d'une grande richesse.

(Traduit du russe par Aliyé Akimova.

Adapté par Maria Szuppe)

Larisa Dodkhudoeva et Lola Dodkhudoeva
Académie des Sciences de la République du Tadjikistan
Douchanbé.
Tadjikistan

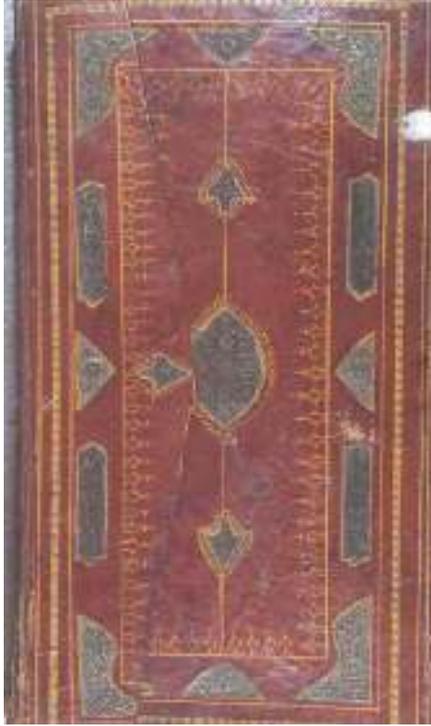
ILLUSTRATIONS : VOIR PLANCHES COULEUR I, II.

NOTES

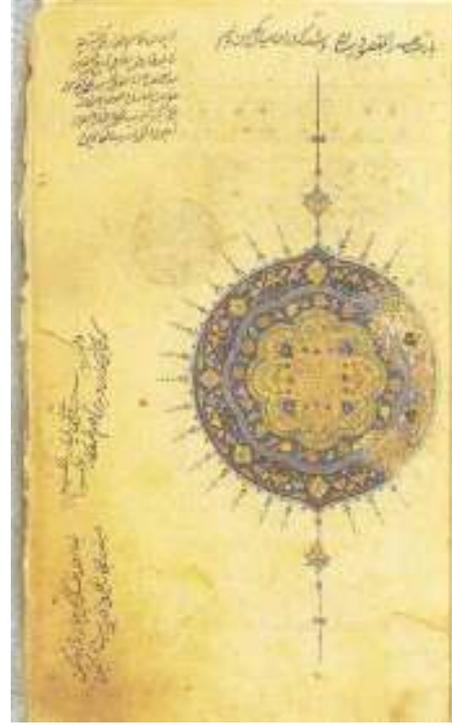
1. A. Yunusov (éd.), *Fihrist-i dastnavis-hâ-yi tâjîkî-fârsî-yi Kitâbkhâna-yi Dawlati-yi R.S.S. Tâjîkîstân bâ nâm-i Abû'l-Qâsim Firdawsî*, vol. I., Douchanbé, 1971.
2. N. Karamatulloeva (éd.), *Fihrist-i dastnavis-hâ-yi tâjîkî-fârsî-yi Kitâbkhâna-yi Dawlati-yi R.S.S. Tâjîkîstân bâ nâm-i Abû'l-Qâsim Firdawsî*, vol. II, Douchanbé, 1974.
3. N. Karamatulloeva (éd.), *Fihrist-i dastnavis-hâ-yi tâjîkî-fârsî-yi Kitâbkhâna-yi Dawlati-yi R.S.S. Tâjîkîstân bâ nâm-i Abû'l-Qâsim Firdawsî*, vol. III, Douchanbé, 1983.
4. M. Sharifov et Larisa Dodkhudoeva, *Obraztsy vostochnoj kalligrafii v kolleksii Akademii nauk Respubliki Tadjikistan*, Douchanbé, 1990, (sous presse) [Spécimens de la calligraphie orientale dans la collection de l'Académie des Sciences de la République du Tadjikistan] : sont décrits 868 *qit'a* (fragments) – spécimens de la calligraphie des XV^e-XX^e siècles ; index des noms propres. Larisa Dodkhudoeva, *Miniaturjurnaja zhivopis' v sobranii Akademii nauk Respubliki Tadjikistan*, Douchanbé, 1992. L'ouvrage contient 100 photos des miniatures inédites, peintes au cours des XV^e au XX^e siècles en Inde, Iran et Asie centrale, tirées de 24 manuscrits illustrés de la collection de l'Institut du Patrimoine écrit de l'Académie des Sciences de la République du Tadjikistan.
5. A. M. Mirzoev et A. N. Boldyrev (éds), *Katalog vostochnykh rukopisej Akademii nauk Tadjikskoj SSR*, vol. I, Stalınabad, 1960.
6. A. M. Mirzoev et A. N. Boldyrev (éds), *Katalog vostochnykh rukopisej Akademii nauk Tadjikskoj SSR*, vol. II, Douchanbé, 1968.
7. A.M. Mirzoev et M. Zand (éds), *Katalog vostochnykh rukopisej Akademii nauk Tadjikskoj SSR*, vol. III, Douchanbé, 1988.
8. A.M. Mirzoev et M. Zand (éds), *Katalog vostochnykh rukopisej Akademii nauk Tadjikskoj SSR*, vol. IV, Douchanbé, 1970.
9. A.M. Mirzoev et V.E. Bertel's (éds), *Katalog vostochnykh rukopisej Akademii nauk Tadjikskoj SSR*, vol. V, Douchanbé, 1974.
10. A.M. Mirzoev et V.E. Bertel's (éds), *Katalog vostochnykh rukopisej Akademii nauk Tadjikskoj SSR*, vol. VI, Douchanbé, 1978.
11. Larisa Dodkhudoeva, *Katalog khudozhestvenno oformlennykh vostochnykh rukopisej Akademii nauk Tadjikskoj SSR*, Douchanbé, 1986.
12. Semenov a également travaillé sur l'Iran. Sur lui, voir E.K. Betger, « "Turkestanskij sbornik" i uchastie v nem A.A. Semenova », *Trudy Akademii Nauk Tadjikskoj SSR*, vol. XVII, Tachkent, 1953, p. 44-47 ; G.N. Chabrov, « Aleksandr Aleksandrovich Semenov kak knigoved », dans : *Kniga. Issledovanija i materialy*, vol. III, Moscou, 1960, p. 413-414 ; B.V. Lunin, *Očerki po istorii russkogo vostokovedenija*, vol. VI, Moscou, 1963, p. 326-340 ; B.A. Litvinskij et N.M. Akramov, *Aleksandr Aleksandrovich Semenov (nauchno-biograficheskij očerok)*, Moscou, 1971 ; B.I. Iskandarov, « A.A. Semenov kak istorik », et R.L. Nemenova, « A.A. Semenov – lingvist i leksikograf », dans : *Pamjati Semenova A.A.*, Douchanbé, 1980, respectivement p. 34-59 et 60-72.
13. A.A. Semenov, « Uzbekistanskije fondy sredneaziatskikh aktov i vostochnykh rukopisej i neobkhodimost' ikh izuchenija i izdanija », 1949, texte inédit, fol. 16, Archives d'A.A. Semenov (op. I, d. 14), 1956. Semenov est aussi l'auteur des huit premiers

- volumes du catalogue des manuscrits orientaux de l'Institut d'orientalisme de l'Académie des Sciences, Tachkent, le *Sobranie vostochnykh rukopisej Akademii Nauk Uzbekskoj SSR*, vols. I-VIII, Tachkent, 1952-1967, devenu depuis l'ouvrage de référence.
14. Il a été le premier à s'intéresser aux Ismaïliens du Haut Badakhshân. Dès 1912, à Tachkent, Semenov se lie d'amitié avec les Ismaïliens du Haut Badakhshân et leur commande la copie d'un recueil de prières ismaïlites utilisé à l'époque. Outre cela, il demande à Mullâ Ḥaydar-Shâh (Mullo Khajdar-Sho), fils de Mubârak-Shâh (Muborak-Sho), de lui écrire des commentaires sur certains ouvrages ismaïlites. Ces témoignages sur la compréhension et l'interprétation d'ouvrages anciens chez les Ismaïliens de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, ont été conservés au sein de la collection Semenov (mss n° 67, 68, 69).
 15. V.V. Bartol'd, « Otchjot o komandirovke v Turkestan, avgust-dekabr' 1920 g. », dans : V. V. Bartol'd, *Sochinenija*, vol. VIII, Moscou, 1973.
 16. Sur les écoles de miniature en général, voir B.W. Robinson, « A Survey of Persian Painting (1350-1896) », dans : C. Adle (éd.), *Art et Société dans le Monde iranien*, Paris, A.D.P.F., 1982, p. 13-89 (Bibliothèque iranienne, 26).
 17. Nous avons préparé avec la collaboration d'Oleg Akimushkin (St. Pétersbourg) un ouvrage sur l'histoire de la collection Semenov dans lequel nous évoquons sa valeur scientifique et artistique. Cet ouvrage comprend l'inventaire de tous les manuscrits, ainsi que les notes rédigés par Semenov.
 18. Sur ce manuscrit, voir Lola Dodkhudoeva, « Unikal'naja rukopis' iz kollektcii A.A. Semenova », *Izvestija Otdelenija Obshchestvennykh Nauk Akademii Nauk Tadzhikskoj SSR*, Série : « Vostokovedenie, istorija, filologija », vol. 1(5), Douchanbé, 1987, p. 65-74.
 19. Sur ce manuscrit, voir U. Karimov, « Zhizn' i tvorchestvo Mirzo Sodika Munshi (Iz istorii tadzhikskoj literatury vtoroj poloviny XVIII i nachala XIX vv.) », résumé détaillé (*avtoreferat*) de la thèse de doctorat, Moscou, 1969, p. 20-24.
 20. K. Makhsumov et les auteurs de cet article sont en train de préparer une édition facsimilé de ce manuscrit.
 21. Le manuscrit a été édité en fac-similé : Muḥammad Ḥakîm-khân, *Muntakhab at-tavârikh*, éd. A.M. Mukhtarov, Douchanbé, 1983, 2 volumes.
 22. Sur les écoles de Hérat, voir E.J. Grube, « The School of Herat from 1400 to 1450 », et M. Lukens-Swietochowski, « The School of Herat from 1450 to 1506 », dans : B. Gray (éd.), *The Arts of the Book in Central Asia, 14th-16th centuries*, Paris-Londres, UNESCO, 1979, respectivement p. 147-178 et 179-214. Voir aussi : T. Lentz et G.D. Lowry, *Timur and the Princely Vision, Persian Art and Culture in the Fifteenth Century*, Washington-Los Angeles, 1989, et leur bibliographie.
 23. Sur l'école de Boukhara, voir M.M. Ashrafi-Aini, « The School of Bukhara to c. 1550 », dans : B. Gray (éd.), *The Arts of the Book in Central Asia, 14th-16th centuries*, Paris-Londres, UNESCO, 1979, p. 249-272. Voir également O.F. Akimuškin et A.A. Ivanov, « Une école artistique méconnue, Boxârâ au XVII^e siècle », dans : C. Adle (éd.), *Art et société dans le monde iranien*, Paris, A.D.P.F., 1982, p. 127-139 (Bibliothèque Iranienne, 26) ; Y. Porter, « Farhad le peintre. A propos des ateliers de peinture de Boukhara à l'époque de 'Abd al-'Azîz Khan (1645-1680) », *Cahiers d'Asie centrale*, 3-4 (1997), p. 267-278 ; Y. Porter, « Remarques sur la peinture de Boukhara au XVI^e siècle », *Cahiers d'Asie centrale*, 5-6 (1998), p. 147-167 ; et Y. Porter, « Le kitâb-khâna de 'Abd al-'Azîz Khân (1645-1680) et le mécénat de la peinture à Boukhara », dans le présent

- volume. Voir enfin, B. Schmitz, « Bukhara. VI », dans : *Encyclopædia Iranica*, E. Yarshater (éd.), vol. IV/5, New-York, 1989, p. 527-530.
24. Notre collègue F. Richard nous signale aimablement que ce copiste est notamment connu pour avoir copié un manuscrit de Nizâmî, en 1460 (M. Bayânî, *Khûshnivîsân*, vol. III, Téhéran, 1348 Sh./1969, n° 923, p. 662).
25. Le style de peinture *delhiqalam* apparaît vers la seconde moitié du XVI^e siècle en Inde et devient petit à petit un élément de différenciation entre le style artistique persano-tadjik, *irânî qalam*, et l'art moghol. D'une manière générale, on peut dire que le style *delhi qalam* en est venu à désigner la peinture moghole et correspondait au style appelé *sabk-i hindi* dans la littérature persane de l'Inde. Sur la peinture moghole, voir, par exemple, S.C. Welch, *India, Art and Culture, 1300-1900*, New York, Metropolitan Museum, 1985 ; J. Losty, *The Art of the Book in India*, Londres, British Library, 1982 ; M.C. Beach, *The Imperial Image*, Washington, Freer Gallery, 1981 ; M.C. Beach, *The Great Mogul*, Williams-town, Art Institute, 1978 ; (etc.).
26. Une autre image répandue dans ce type d'ouvrages était celle de la sandale du Prophète, voir, par exemple, le *Kitâb-i Khwâja Abû'l-Qâsim* de Khwâja Abû'l-Qâsim Ḥakîm Samarqandî, copié le 26 *ramazân* 1249/1833 (Semenov, n° 124). L'image de la sandale (*na't*) ferme, parfois, les ouvrages du « cycle de pèlerinage », les guides des lieux saints, *Futûḥ al-ḥaramayn*, ou bien les traités de théologie, comme celui de *Dalâ'il al-khayrât* d'al-Simlâlî. Ces images sont liées à une idée antique de la signification magique d'une empreinte de pied ; les reliques de ce genre deviennent l'objet de l'adoration des fidèles.
27. Il faut noter que le fonds de l'Institut du patrimoine écrit de l'Académie des Sciences du Tadjikistan possède un autre manuscrit copié par Muḥammad Ya'qûb, qui porte la même dédicace (n° 954/1). Il s'agit du *Dîvân* d'Ibn Yamîn Shiburghânî, copié par « le *kâtib* Ya'qûb Dîvân Kharrâṭ b. Qurbân Niyâz Khwârazmî », sur commande du khan de Khiva Sayyid Muḥammad Raḥîm. Pour une autre mention de ce copiste, voir, dans le présent volume, A.Erkinov et Sh. Vahidov, « Une source méconnue pour l'étude de la production des livres à la cour de Muḥammad Raḥîm Khân II (Khiva, XIX^e s.) ».
28. Les volumes les plus intéressants de ce fonds ont été décrits séparément dans une série de publications, voir Fidâ'î, *Kitâb bi-hidâyat al-mu'minîn al-ṭalibîn*, éd. et commentaire A.A. Semenov, Moscou, 1959 ; A.M. Mukhtarov, « Mu'allif-i Tamm al-tavârikh kî bûd ? », *Kitâb*, Kaboul, 1979 ; Lola Dodkhudoeva, « Rukopis' "al-Kâmil fi-t-ta'rîkh" Ibn al-Aṣîra iz kolleksiï A.A. Semenova », *Izvestija Otdelenija Obshchestvennykh nauk Akademii nauk Tadzhikskoj SSR*, Série : « Vostokovedenie, istorija, filologija », vol. 2, Douchanbé, 1991, p. 34-37 ; Larisa et Lola Dodkhudoeva, « Shuhrat-i javdânî-yi Mîr 'Imâd », *Sîmurgh* (Téhéran, 1994), p. 113-120 ; Larisa et Lola Dodkhudoeva, « The Turkish manuscript from A.A. Semenov's collection », *Daryâ* n° 2 (1996), p. 12-14.



Article de Larisa et Lola Dodkhudoeva (p. 39)
1• Reliure du *Maṣāvī-yi ma'navī* de Jalāl al-Dīn Rūmī, XVI^e s. (?), Inde, coll. Semenov n° 46.



2• *Shamsīya* du *Dīvān* d'Amīr Sayyid Qāsimī, XVI^e s. (?), Hérat, coll. Semenov n° 136.



3• Décor de page du *Silsilat al-zahab* de 'Abd al-Rahmān Jāmī, XVI^e s., Iran ou Boukhara, et Inde, coll. Semenov n° 64.



4• Motif sur l'intérieur des plats, Coran, XVIII^e-XIX^e s., Cachemire, coll. Semenov n° 73.]



5• Double page du Coran, XVIII^e-XIX^e s., Cachemire, coll. Semenov n° 73.